

**16.01.** 2018 20:00  
Salle de Musique de Chambre  
Mardi / Dienstag / Tuesday  
**Rising stars**

**Christoph Sietzen** percussion

**résonances** ((r))

**19:30** Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Christoph Sietzen im Gespräch mit Stephan Gehmacher (D)

«Rising stars» – ECHO European Concert Hall Organisation  
Nominated by Philharmonie Luxembourg  
With the support of the Creative Europe programme of the  
European Union.

Ce concert est enregistré par radio 100.7 et sera diffusé  
le 25 février 2018.

**ECHO**  
EUROPEAN  
CONCERT HALL  
ORGANISATION

Co-funded by the  
European Union



Creative  
Europe  
MEDIA



**Emmanuel Séjourné** (1961)

*Attraction* pour marimba, vibraphone et bande magnétique  
(version courte) (2017)

5'

**Christoph Sietzen** (1992)

*Piece for Snare Drum Solo* (2017)

5'

**Arvo Pärt** (1935)

*Variationen zur Gesundung von Arinuschka* (1977)

5'

**Michio Kitazume** (1948)

*Side by Side* (1989)

8'

**Stewart Copeland** (1952)

*Sheriff of Luxembourg* (commande Philharmonie Luxembourg et  
ECHO) (2017)

10'

—

**Iván Boumans** (1983)

*The Cloth* Variations on a Spanish Folksong (2017)

5'

**Johann Sebastian Bach** (1685–1750)

*Partita für Violine N° 2 d-moll (ré mineur) BWV 1004: 5. Ciaccona*

(arr. pour marimba de Bogdan Bacanu d'après Johannes Brahms)  
(1720)

13'

**Iannis Xenakis** (1922–2001)

*Rebonds* pour percussion (1987–1989)

A

B

12'





Christoph Sietzen  
photo: Patrick Marek

# Depuis 2000 : explosion des métissages

Jacques Amblard

Voilà un programme clairement postmoderne. Les mélanges, fusions, rencontres de tout bord éclatent. Au-delà d'une mode actuelle, en faveur de la pluridisciplinarité, de la pluralité, la présente association d'œuvres atteint un acmé en matière de décroïsonnement. C'est un aboutissement, une concentration de cet « air du temps », instillé, en gros, depuis l'an 2000, et favorable à toutes les synthèses. Ces dernières, ici presque ludiques, s'opèrent donc sous le plus d'aspects possibles : géographique, historique, esthétique, technique, organologique. Le populaire et le savant se mêlent, le « groove » dont Séjourné se dit hanté et l'ascèse intemporelle de Bach. Les compositeurs « contemporains » des grandes traditions occidentales (le moderniste Iannis Xenakis, le postmoderniste Arvo Pärt) le disputent à des musiciens plus récents, en eux-mêmes hybrides d'un monde rationalisé, globalisé, ainsi le jeune Hispano-Luxembourgeois Iván Boumans, qui étudia la musique dans ses deux pays d'origine, mais aussi à Paris, et qui, en digne citoyen du monde, titre ses œuvres en anglais. Stewart Copeland, batteur mythique du groupe de rock The Police, considéré par ses fans, lors des élitistes années 1980 (décennie des classifications et du top 50), comme l'un des trois « *meilleurs batteurs du monde* », Stewart Copeland devient ici compositeur savant, donc scribe de partitions. Le programme de ce récital, en soi, est donc un manifeste, celui d'une génération de virtuoses qui ne brandit plus aucune bannière esthétique, si ce n'est celle du mélange, précisément, de toutes les esthétiques.

**Enfin, le seul fait de proposer un récital de percussions semble plus naturel aujourd'hui que lors du siècle précédent :** les instruments autrefois satellites des piano, violon et violoncelle (ce trio des voix bourgeoises), viennent au-devant de la scène. Or, les percussions, autrefois limitées aux timbales dans l'orchestre de Mozart, malgré leur progressive diversification accessoiriste, protéiforme, restèrent cependant longtemps, de la musique savante, les satellites les plus lointains. Puis Varèse et Bartók, au début du 20<sup>e</sup> siècle, amorcèrent une révolution. Les timbres (justement si variés dans le fabuleux bric-à-brac des percussions) sont venus devant les notes.

Le timbre ? Aussi le « rythme », favorable à la danse dont notre époque hédoniste raffole, et de plus en plus. Aujourd'hui, les populaires « percu » sont certes les meilleures ambassadrices possibles de ce « rythme pour lui-même », de plus en plus répandu depuis Stravinsky, puis le rock, enfin la mondialisation qui a synchronisé les mille tambours du monde. Plus particulièrement, la voix chaude, virile et sympathique du marimba, pour notre époque festive et « en ligne », qui n'en finit pas de fêter les retrouvailles de la planète avec elle-même, semble à la fois celle de Bartók, de Boulez, du jazz et, tout autant, du balafon mandingue. L'instrument est un héros (et un héraut), de l'intégration, de la mondialisation. Pour un percussionniste, il est aussi la « voix » privilégiée, plus humaine – car moins suraiguë – que celle du xylophone. C'est l'occasion de faire « chanter » les percussions, de faire entendre des notes, éventuellement des accords de quatre notes (en prenant deux baguettes dans chaque main), d'utiliser des gammes, ce qui permet, par exemple, de jouer certains Bach. C'est aussi le moyen de développer une virtuosité au gré des dites notes. Voilà pourquoi plusieurs œuvres ici privilégient le marimba. Quoi de plus évident qu'un tel programme « attractif » commence par *Attraction* (2007) d'Emmanuel Séjourné (né en 1961). Voilà déjà une discrète révolution – et pourtant bien un pavé dans la mare – esthétique : cette œuvre ou du moins sa programmation ici. Elle est dite « *pour percussion, violon et bande* » (ici dans une version sans violon). Mais voilà finalement autant une savante « musique mixte » (instruments acoustiques « et bande ») qu'un



Emmanuel Séjourné

photo: Grégory Massat

karaoke instrumental sur bande-son. Les percussions indiennes de cette dernière, ainsi, offrent surtout un cadre, stable quoique très rapide, pour permettre l'envol d'une grande dextérité mélodique du marimba. Les modes phrygiens achèvent d'ouvrir les bras gigantesques de cette œuvre mondialiste. Mais aucun débat esthétique n'a le temps de s'installer ici, c'est trop court, efficace : « *cut* » comme une chanson pop.

La suite est un mystère. Nous découvrons ensemble cette création, d'autant plus qu'elle contient une partie improvisée. Voilà encore un nouveau mélange : écriture et oralité, contrainte et liberté. Cage avait inoculé dans la partition cette possibilité du hasard dès *Music of Changes* (1951). Mais ici, il ne s'agit plus du partage de créativité (inspiré d'un renoncement zen) entre compositeur et interprètes. Car ici le compositeur « est » l'interprète et voilà encore le mélange, la réunification postmoderne finale. C'est aussi le processus de



création en temps mélangés, relatifs, passé et présent mis en dialectique. La postmodernité mélange les époques et ici, dans une mise en abyme, les « moments » de composition en temps réel ou non. Or, on devrait monter en excitation car l'œuvre est pour caisse claire. C'est la percussion la plus fracassante, puissante, évocatrice du rock et du monde militaire tout à la fois. Cet instrument, d'une façon ou d'une autre, nous « met au pas ». Qui résistera ?

Repos. Le minimalisme mystique d'Arvo Pärt (né 1935), compositeur qu'Oliver Kautny appelait « *cléricaliste* », après cette montée en puissance, offre une pause méditative, typique de l'Estonien : harmonie simplissime, format béotien de quelques minutes, « amateurisme » voire angélisme assumés. Ces *Variationen zur Gesundung von Arinuschka* (1977), à l'époque, réagissaient contre le maniérisme difficile du vieux modernisme préexistant et de sa « musique contemporaine ». Cette nouvelle esthétique, bientôt typique de la décennie de Reagan, cherchait une musique « *naïve, innocente et simple d'esprit* », selon les mots de Michael Nyman. C'était aussi, pour Pärt, une thérapie sonore, qui entendait, en ce cas précis, favoriser la « *guérison d'Arinuschka* ». Le compositeur lui-même, au tournant des années 1960 et 1970, était tombé gravement malade. Il s'était finalement guéri par ce jeûne esthétique, moral, global : par l'invention de cette « *pureté sonore* » vers 1976.

Voici ensuite *Sheriff of Luxembourg*. C'est une « création », donc une première écoute dans cette salle (rituel culturel réservé aux récitals de musique savante) mais issue d'une star du rock, héros percussionniste pop, batteur du groupe The Police : Stewart Copeland. On avait découvert, déjà, un Sting (ex-chanteur de ce même groupe) interprétant de la musique ancienne, du Dowland, en 2003. Un William Sheller nous avait fait entendre ses quatuors à cordes peu après : voilà bien les années 2000, toujours dans ce décloisonnement paradigmatique. Copeland, lui, nous fait entendre mieux qu'une reconversion naïve au « monde savant ». Il participe, déjà, soudain, dès ici, de cette tendance qui occupe la plupart des compositeurs du nouveau siècle : la synthèse du modernisme et du postmodernisme, de l'atonal et du néo-tonal, ce qu'on retrouvera en seconde partie chez le jeune Boumans. Mais comment écrire une œuvre à la fois tonale et atonale ? C'est

un exercice certes funambule et paradoxal. On peut commencer par alterner les styles (plutôt que les superposer comme Ligeti dans son *Concerto hambourgeois*, 2002). C'est ce que fait Copeland (la quatrième mesure, ainsi, culmine avec un crescendo final où l'intervalle dissonant de neuvième mineure, typique de l'esthétique atonale de Schönberg, se corrige en tierce majeure redoublée, elle typiquement tonale), comme Ferneyhough dans *In nomine a tre*, 2001). Dans l'ensemble, une certaine modalité domine cependant, au gré des « Tune », « Swing » et autres « Riff ». La rengaine pop n'a donc pas disparu. Mais le rock découvre, à son tour, l'abstraction poétique de la partition, libre : dégagée de l'obligation de faire danser. Et quand la scansion régulière des toms revient, elle reste sporadique. Le silence peut aussi bien s'installer. Durant trois longues mesures.

Quoi de plus étonnant, paradoxe emblématique, qu'une star du rock fasse silence durant trois mesures ? Encore le zen ? Au-delà, il semble touchant qu'un batteur, au demeurant extrêmement célèbre, en vienne à composer sur partition et pour instruments « savants ». On pense à une conversion, à une entrée tardive dans les ordres. On peut en douter. **Notre époque mélange : tout. Et chaque mouvement (d'est en ouest, d'aujourd'hui à hier, d'acoustique à électronique, de savant à populaire, de populaire à savant) est réversible.** C'est un centre que chacun cherche. Lequel ?

La création de *The Cloth*, réinstalle, en ce début de seconde partie, la voix privilégiée des percussions : le marimba. Iván Boumans répond ainsi à Séjourné. Dynamisme et virtuosité explosent à nouveau. L'œuvre est ici moins « pop », elle se passe de bande-son. Mais pop et marimba rapide partagent, de toute façon, l'idée de l'éternelle jeunesse en tant que battement, fête : tellurisme ou selon l'expression chère à Nietzsche, « *esprit dionysiaque* ». La virtuosité s'impose d'autant dans ces « *variations sur un thème espagnol* ». On varie pour ajouter, chaque fois, du piment, pour monter la difficulté d'un cran. Dès la variation 2, la dextérité semble extrême. Boumans, efficace, dégage une écriture emblématique, gestuelle, simple, où domine l'impression d'organisation, bref : à moins de 35 ans, c'est déjà un bon compositeur. Comme chez Copeland, époque oblige,



Arvo Pärt au début des années 2000

la tonalité (do mineur) flirte finalement avec l'atonalité à la fin, comme si les variations finissaient par varier même l'esthétique et détraquer le langage jusqu'à écrire des gammes par tons superposées à intervalle de demi-ton (ce qui devient atonal). Mais c'est encore le mélange postmoderne.

Et voilà un mouvement d'une œuvre de Bach, la *Suite pour violon seul en ré mineur BWV 1004*. Mais c'est devenu une œuvre, à part entière, de notre culture planétaire simplificatrice, la *Chaconne*, protéiforme, arrangeable, à l'infini, pour les instruments du monde, du moins ceux capables d'arpéger quelques accords au moins aussi bien que le violon. Elle sonne de nos jours, via l'arrangement de Busoni ou non, aux piano, accordéon, harpe, violoncelle (seul, à deux, à quatre...) ou... marimba bien sûr (arrangement de Bacanu d'après Brahms d'après Bach...). Notre époque arrange, tout, loin, et s'arrange de tout. « *Dans un monde postmoderne, tout se vaut* », écrit le critique d'art Nicolas Bourriaud. Donc tout instrument en vaut un autre. C'est aussi que Bach s'adapte volontiers çà et là dans la mesure où sa mathématique de notes semble pouvoir s'abstraire,

encore en ce dernier baroque, du critère du timbre. C'est une métaphysique. Bach n'écrit pas de sons. Il écrit des notes. Ce programme, dans l'ensemble, sera finalement resté tonal, si l'on veut, puisque même la pièce de l'ultra moderniste Xenakis (1922-2001), qui suit, est ici sans note, donc sans débat esthétique, sans tonalité ni atonalité. Ces *Rebonds* (1987-1989) sont donc varésiens, ou cagiens : ils procèdent d'un modernisme au-delà, ou en deçà de Schönberg, dans la disparition du critère des hauteurs, donc même dans celle de toute dissonance, donc de toute polémique potentiellement ardente. On se concentre sur les rythmes et les timbres, ce qui paradoxalement ou non, redevient populaire. Le programme en termine donc avec un hommage (funèbre) aux modernistes. C'est bien la fantaisie postmoderne la plus subtile : les vieux lions de la « musique contemporaine » sont morts. Et les souris dansent.

*Jacques Amblard est agrégé, musicologue, maître de conférences à Aix-Marseille Université. Il a publié L'harmonie expliquée aux enfants, Vingt regards sur Messiaen, Micromusique et ludismes régressifs depuis 2000, Dusapin : le second style ou l'intonation, les romans V comme Babel et Noé, animé Méli-mélodies sur France Culture (1999-2000).*

En raison d'un changement de dernière minute, il n'a malheureusement pas été possible d'inclure toutes les œuvres du programme dans le texte ci-dessus.



Iván Boumans

photo: J.M. « Lupo » Ludowicy

# The Cloth

## Variations on a Spanish Folksong

Iván Boumans

«El Paño» (*The Cloth*) is a Spanish folk melody from the south-eastern province of Murcia. It tells the story how a shop reduced the price of a delicate cloth because of a stain.

Even though the topic is quite trivial the short melody has a huge expressive role.

The melody has become known through the Spanish composer Manuel de Falla, who included this melody in his work *Siete canciones populares españolas* (1914).

*The Cloth* has deliberately been composed as a theme with variations, by request of percussionist Christoph Sietzen. This kind of structure, already very present in the repertory of many other instruments, is rather rare in the Marimba literature.

The main theme is presented at the beginning as a peaceful choral, then followed by four variations, each one of them exploring different textures and performing techniques.

If the melody is still recognizable in the two first variations, it becomes much more difficult to identify in the two last ones, which are much more rhythmic.

# Über Copeland und Boumans

Christoph Sietzen

Dass Stewart Copeland, als Schlagzeuger der Band The Police eine Ikone, das Auftragswerk für meine ECHO-Tour schrieb, ist nicht nur eine große Ehre, sondern, wie ich finde, besonders interessant.

Nicht nur, dass er zwar auch Schlagzeuger ist, aber doch aus einer ganz anderen Welt kommt, nein, er hat sich mit über 50 Filmmusiken auch als erfolgreicher Komponist etabliert.

Und genau diese Einflüsse zeigen sich in *The Sheriff of Luxembourg* von der ersten Sekunde an. Selbstverständlich nimmt einen der Rhythmus sofort mit, darüber hinaus erklingt eine Melodie, die sofort zum Ohrwurm wird. Und so nimmt uns Copeland mit auf die Reise des «new Sheriff in town». Begleitet durch ein taktgebendes Tonband darf sich der Solist der unterschiedlichen Instrumente bedienen; neben Stabspielinstrumenten wie dem Vibraphon oder der Marimba darf dabei ein Drum-Set natürlich nicht fehlen.

Iván Boumans und ich kennen uns mittlerweile seit einigen Jahren als ich an einem Projekt der Philharmonie Luxembourg mitwirken durfte, für das er die Musik schrieb.

Schon damals war ich fasziniert von seiner emotionalen wie facettenreichen Musik. Umso mehr freut es mich, dass er nun ein neues Werk für Marimba solo, ermöglicht durch die Philharmonie, schrieb.

Von Anfang an als Zugabenstück geplant, kam bald die Idee eines Themas mit Variationen auf, was Iván bravourös umgesetzt hat.

Nicht nur, dass er schon das spanische Thema harmonisch spannend behandelt, in den stilistisch vielfältigen Variationen lotet er unterschiedlichste Spieltechniken am Marimba höchst fantasie-reich an der Grenze des Machbaren aus.

Eine schöne Bereicherung des Repertoires.



# «Schlagwerk muss nicht immer laut sein»

## Interview mit Christoph Sietzen

Tatjana Mehner

*Wo und wie haben Sie von der Nominierung zum Rising Star erfahren?*

Das war direkt in der Philharmonie. Ich hatte an einem Education-Projekt zu *Aschenputtel* mitgewirkt, als mir Stephan Gehmacher berichtete, dass mich die Philharmonie nominiert, was ja noch nicht heißt, dass das auch von der ECHO bestätigt wird. Aber auch darüber habe ich mich damals schon unglaublich gefreut; noch mehr natürlich, als der Vorschlag angenommen wurde.

*Sie haben familiäre Wurzeln in Luxemburg und leben in Österreich. Wie würden Sie Ihre Beziehung zu Luxemburg und zur Philharmonie beschreiben?*

Dadurch, dass mein Vater Luxemburger ist und ein Teil meiner Familie natürlich in Luxemburg lebt, zu dem ich auch einen engen Kontakt habe, finde ich es immer wieder schön, in Luxemburg zu sein. Entsprechend freue ich mich natürlich, dass die 2014 begonnene Zusammenarbeit mit der Philharmonie sich immer weiter intensiviert hat.

*Worin sehen Sie persönlich den besonderen Nutzen des Rising-Stars-Programms?*

Es ist für einen jungen Musiker eine unglaubliche Chance, sich in weiten Teilen Europas präsentieren zu dürfen und noch dazu in so renommierten Konzertsälen wie denen der ECHO. Und darüber hinaus ist die Möglichkeit besonders attraktiv, dass eigens ein Werk in Auftrag gegeben wird. Wenn ein Komponist

für einen persönlich schreibt, dann ist das immer eine besonders tolle Sache.

*Für welchen Komponisten haben Sie sich entschieden? Und warum?*

Mit Stewart Copeland haben wir einen richtigen Rockstar gewinnen können. Der Drummer von The Police ist auch ein fantastischer Filmkomponist. Von ihm stammen die Musiken für über 50 hochkarätige Filme. Es gab sicher sehr viele Gründe, gerade diesen Komponisten zu fragen. Zum Einen ermöglicht es die Tatsache, dass eine Institution wie die ECHO hinter dem Auftrag steht, und dieser Auftrag mit 15 Aufführungen in ganz Europa verbunden ist, tatsächlich sehr berühmte Leute anzufragen. Zum Anderen war Copeland für mich besonders spannend, weil er selbst Schlagzeuger ist, aber gleichzeitig aus einer ganz anderen musikalischen Richtung kommt als ich selbst; er dabei aber auch als Komponist anerkannt ist. Das verleiht dem Programm durch den anderen ästhetischen Hintergrund nochmals eine neue Facette.

*Wie verlief der Austausch zwischen zwei Schlagzeugern? Haben Sie Einfluss auf die Komposition genommen?*

Ja. Es war eine wunderbare Erfahrung, zunächst miteinander über das Projekt zu reden, bevor er mit der Komposition begonnen hat. Und auch während seiner Arbeit daran waren wir ständig in Kontakt. Das beginnt beim Schlagzeug bei der Instrumentenwahl – in diesem Falle, dass man Stabspielinstrumente, Melodieinstrumente dabei hat, Marimbaphon, Vibraphon..., aber auch ein Percussion-Set-up. Dann kam relativ schnell die Idee, ein Tonband hinzuzunehmen. Später hatte ich Gelegenheit zur persönlichen Begegnung in Wien, wo er eines seiner Filmmusik-Projekte live gespielt hat. Insgesamt hat es einen sehr intensiven Austausch gegeben, der für mich natürlich wahnsinnig bereichernd war.

*In der Tat dürfte die ungeheure Vielfalt der möglichen Instrumentenkombinationen – verglichen mit anderen Rising Stars – eine Besonderheit des Schlagzeugs sein. Sind die im Auftragswerk verwendeten Instrumente Ihre Favoriten oder Copelands oder ein Kompromiss?*

Kompromiss würde ich es nicht nennen. Aber es ist schon so, dass diese Stabspielinstrumente, dass Melodieinstrumente mir besonders wichtig waren. Aber das sollte einem Komponisten auch entgegenkommen, da es natürlich die Möglichkeiten erweitert, zwischen den Stimmen mit Melodie und Harmonie zu spielen. Ich habe das so empfunden, dass wir uns gegenseitig Möglichkeiten zugespielt haben. Dennoch hat das Werk eine ganz klar rhythmische Seite, gibt es Teile, in denen es etwas rockiger wird. Und deswegen habe ich ihn ja auch gefragt.

*Haben Sie als Schlagzeuger ein besonderes Verhältnis zu zeitgenössischer Musik?*

Das auf jeden Fall. Das Schlagwerk in unserem Sinne ist ja ein sehr junges Instrument. Dadurch lebt es gerade von der neuen Musik und verdankt ihr seine heutige Form und Präsenz. Entsprechend ist die neue Musik auch ein entscheidender Bestandteil unseres Repertoires. Wobei das Werk von Copeland natürlich etwas ganz anderes ist als zum Beispiel ein Xenakis, den ich auch im Programm habe.

*Entsprechend spiegelt sich in Ihrem Programm weniger historische als zeitgleiche stilistische Breite. Wie würden Sie Ihre Programmauswahl beschreiben?*

Ich habe versucht, die verschiedenen Facetten und eben die verschiedenen Instrumente durch das Programm ein wenig vorzustellen. Entsprechend habe ich ein paar Klassiker ausgewählt, namentlich Xenakis' *Rebonds*, die für mich zu den Meilensteinen der Schlagwerkliteratur gehören. Mit dem Werk von Séjourné gibt es ein Werk, das schon zuvor für mich geschrieben wurde, und in dem sich vielfältige kulturelle Einflüsse niederschlagen. Darüber hinaus war es mir wichtig, zu zeigen, dass Schlagwerk

nicht immer nur laut sein muss; und deswegen habe ich auch ganz leise Stücke im Programm, wie zum Beispiel von Arvo Pärt – Miniaturen, die ursprünglich für Klavier geschrieben wurden, die ich aber mit seinem Einverständnis für Marimba bearbeitet habe.

*Anders als beispielsweise bei einem Geiger oder Cellisten erfordert eine Tournee mit Ihrem Instrument einen spezifischen logistischen Aufwand. Wie darf man sich die Vorbereitung vorstellen?*

Zu den Konzerten, die ich irgendwie mit einem Transporter erreichen kann – also zum Beispiel in Luxemburg –, fahre ich auch mit dem Transporter und versuche, meine eigenen Instrumente mitzunehmen. Die größeren Instrumente werden dafür auseinandergelassen, verpackt, verladen und am Konzertort wieder zusammengesetzt. Das nimmt schon etwas Zeit in Anspruch, hat aber den Vorteil, dass man auf seinen Instrumenten spielt, die man kennt, und mit denen man auch die eigenen Vorstellungen am besten umsetzen kann. Wenn der Transport allerdings zu umständlich werden würde, dann ist der Aufwand ein anderer, aber auch nicht geringerer; dann wird das Instrumentarium vor Ort zusammengestellt.

*Wie stellen Sie sich den weiteren Weg vom Rising Star zum sozusagen erstrahlten Star vor?*

Es geht eigentlich nicht darum, ein Star zu werden, auch wenn der Titel Rising Star das impliziert. Es geht vielmehr darum, Projekte realisieren zu können, die einem wirklich am Herzen liegen und dazu natürlich die richtigen Partner zu finden. Dafür eröffnet das Rising-Stars-Programm wieder neue Möglichkeiten. Es geht aber auch darum, die entsprechenden Vorhaben gut vorbereitet angehen zu können.

*Ist es das, was Sie selbst als Lehrer und Dozent von Meisterkursen Ihren Schülern mitgeben wollen?*

Ja, auch das. Neben einer fundierten technischen Ausbildung ist es mir aber vor allem wichtig, dass die Musiker das Zuhören lernen – anderen zuzuhören mit Blick auf die Kammermusik, aber auch sich selbst.

Das Interview wurde am 15.9.2017 geführt.

*Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Programme Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und arbeitete als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich.*

# Interprète

## Biographie

---

### **Christoph Sietzen** percussion

Nommé «Rising Star» par l'European Concert Hall Organisation pour la saison 2017/18, l'exceptionnel talent de Christoph Sietzen est célébré dans la presse, qui salue son naturel musical rafraîchissant, sa maîtrise technique ainsi que son impressionnante présence scénique. Il a fait ses débuts au Festival de Salzbourg à l'âge de douze ans et a été récompensé du Prix de l'ARD en 2014. Le Luxembourgeois, natif de Salzbourg, commence à recevoir ses premiers cours, donnés par Martin Grubinger senior, à l'âge de sept ans, et étudie par la suite le marimba avec Bogdan Bacanu et les percussions avec Leonhard Schmidinger et Josef Gumpinger à l'Université privée «Anton Bruckner» de Linz, dont il sort diplômé avec les honneurs. Au cours de ses études, Christoph Sietzen se consacre également à son deuxième instrument, la contrebasse, ainsi qu'au clavecin, afin de pouvoir aborder la musique baroque. Depuis 2014, il enseigne à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne. Il s'est produit à l'Athenäum de Bucarest, au Großes Festspielhaus de Salzbourg, à l'Herkulesaal de Munich, à la Konzerthaus de Berlin, à la Konzerthaus de Vienne et au Suntory Hall de Tokyo. En tant qu'ECHO «Rising Star», il joue aussi cette saison sur les scènes majeures d'Europe, dont la Philharmonie de Cologne, le Mûpa à Budapest, la Konzerthaus de Vienne, l'Elbphilharmonie de Hambourg, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, le Palau de la Música de Barcelone, le Konserthuset de Stockholm, Bozar à Bruxelles, le Concertgebouw Amsterdam et la Casa da Música Porto. Christoph Sietzen a travaillé avec des orchestres comme l'Orchestre symphonique de Bilkent, l'Orchestre du Mozarteum

de Salzbourg, l'Orchestre symphonique national de Roumanie, le WDR Funkhausorchester Köln et aux côtés de partenaires artistiques tels Bogdan Bacanu, Martin Grubinger, Momoko Kamiya, Peter Sadlo, Emmanuel Séjourné et l'acteur oscarisé Karl Markovics. Il est également membre de l'ensemble de marimbas The Wave Quartet, fondé par Bogdan Bacanu. Des compositeurs comme Iván Boumans, Jakob Gruchmann, Alexander Mullenbach et Alexander Wagendristel lui ont écrit des œuvres tandis que Stewart Copeland a composé une nouvelle pièce spécialement pour sa tournée ECHO «Rising Star». Christoph Sietzen donne régulièrement des masterclasses qui jusqu'à présent l'ont mené en Chine, aux Pays-Bas, au Japon, au Portugal, en Roumanie et en Espagne. Son premier disque solo, «Attraction», sorti en juin 2017 chez Genuin classics et nommé ainsi d'après l'œuvre éponyme d'Emmanuel Séjourné composée à son intention, a reçu le Pizzicato Supersonic Award. Il contient des œuvres de Hamilton, Pärt, Psathas, Thomas et Xenakis, ainsi que le premier enregistrement de la pièce de Séjourné. Il avait précédemment participé aux enregistrements du Wave Quartet, notamment au premier album de l'ensemble paru en 2008, suivi l'année suivante d'un enregistrement des trois *Concertos pour deux clavecins* de Johann Sebastian Bach arrangés pour marimba. Le disque «Loco», sorti en janvier 2016 chez Genuin classics, comportant des transcriptions d'Astor Piazzolla, Carlos Gardel et Rodrigo y Gabriela, a remporté le Supersonic Award. En septembre 2017, a paru chez Sony Classical un album consacré de nouveau à Bach, enregistré aux côtés de L'Orfeo-Barockorchester. Christoph Sietzen est ambassadeur de la marque néerlandaise Adams Musical Instruments.

---

### **Christoph Sietzen** Schlagzeug

Zum «Rising Star» der European Concert Hall Organisation (ECHO) in der Saison 2017/18 ernannt, wird Christoph Sietzen in der Presse als Ausnahmetalent gefeiert und für seine erfrischende musikalische Natürlichkeit, seine technische Beherrschung sowie ausgeprägte Bühnenpräsenz gelobt. Im Alter von 12 Jahren gab Sietzen sein Debüt bei den Salzburger Festspielen und ist







Christoph Sietzen  
photo: Daniel Delang

u. a. Preisträger des Internationalen Musikwettbewerbs der ARD (2014). Seine erste Solo-CD «Attraction», die den Titel des für ihn von Emmanuel Séjourné komponierten gleichnamigen Werks trägt, wurde mit dem Pizzicato Supersonic Award ausgezeichnet. Der in Salzburg geborene Luxemburger wurde seit seinem sechsten Lebensjahr von Martin Grubinger sen. unterrichtet und studierte später Marimba bei Bogdan Bacanu und Schlagwerk bei Leonhard Schmidinger und Josef Gumpinger an der Anton Bruckner Privatuniversität Linz, wo er mit Auszeichnung abschloss. Im Laufe seiner Studien widmete sich Christoph Sietzen darüber hinaus seinem Zweitinstrument Kontrabass, sowie dem Cembalo-Spiel, um sich intensiv mit der Musik des Barock auseinanderzusetzen. Seit 2014 unterrichtet Christoph Sietzen an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien. Für Konzertengagements gastierte Christoph Sietzen u.a. im Athenäum Bukarest, Großes Festspielhaus Salzburg, Herkulessaal München, Konzerthaus Berlin und Wien, Philharmonie Luxembourg und in der Suntory Hall Tokyo. Als ECHO Rising Star wird Christoph Sietzen in dieser Spielzeit auf den bedeutendsten Bühnen Europas konzertieren, darunter auch die Kölner Philharmonie, Müpa Budapest, Konzerthaus Wien, Elbphilharmonie Hamburg, Gulbenkian Foundation Lissabon, Palau de la Música Barcelona, Stockholm Konserthuset, Bozar Brüssel, Concertgebouw Amsterdam und Casa da Música Porto. Christoph Sietzen arbeitete mit Orchestern wie dem Bilkent Symphony Orchestra, dem Mozarteumorchester Salzburg, Romanian National Symphony Orchestra, WDR Funkhausorchester Köln und künstlerischen Partnern wie Bogdan Bacanu, Martin Grubinger, Momoko Kamiya, Peter Sadlo, Emmanuel Séjourné sowie Schauspieler und Oscar-Preisträger Karl Markovics. Christoph Sietzen ist Mitglied des von Bogdan Bacanu gegründeten Marimba-Ensembles The Wave Quartet. Komponisten wie Iván Boumans, Jakob Gruchmann, Alexander Mullenbach und Alexander Wagendristel schrieben Werke für Christoph Sietzen. Stewart Copeland komponierte für die ECHO «Rising Star»-Tournée des jungen Schlagwerkers ein neues Auftragswerk. Regelmäßig gibt Christoph Sietzen Meisterkurse, die ihn bisher nach China, Holland, Japan, Portugal, Rumänien und Spanien

führten. Christoph Sietzens erste Solo-CD «Attraction» erschien im Juni 2017 beim Label Genuin classics. Sie enthält u. a. Werke von Hamilton, Pärt, Psathas, Thomas und Xenakis. Darüber hinaus umfassen CD-Veröffentlichungen Christoph Sietzens die Aufnahmen des Wave Quartet: 2008 die Debüt-CD des Ensembles, im Jahr darauf gefolgt von einer Aufnahme mit Johann Sebastian Bachs drei Konzerten für zwei Cembali in Bearbeitung für Marimba. Die im Januar 2016 bei Genuin classics erschienene Einspielung «Loco», mit Bearbeitungen von Werken von Astor Piazzolla, Carlos Gardel und Rodrigo y Gabriela wurde mit dem Supersonic Award ausgezeichnet. Im September 2017 veröffentlichte Sony Classical eine gemeinsame CD mit dem L'Orfeo Barockorchester, die sich erneut Kompositionen von Johann Sebastian Bach widmet. Christoph Sietzen ist Markenbotschafter des holländischen Instrumentenbauers Adams Musical Instruments.